

avant l'exécution. En un mot le miracle fuit de prés un autre miracle. L'attention est tousjours vive, l'admiration tousjours tendue; & l'on n'est pas moins frappé de la grandeur & de la promptitude avec laquelle se fait la Paix, que de la rapidité avec laquelle se font les Conquestes.

Heureux ceux qui comme vous, MONSIEUR, ont l'honneur d'approcher de prés ce grand Prince, & qui après l'avoir contemplé avec le reste du monde dans ces importantes occasions où il fait le destin de toute la Terre, peuvent encore le contempler dans son particulier, & l'étudier dans les moindres actions de sa vie, non moins grand, non moins Héros, non moins admirable, plein d'équité, plein d'humanité, tousjours tranquille, tousjours maistre de lui, sans inégalité, sans foiblesse, & enfin le plus sage & le plus parfait de tous les hommes!

~~~~~

HARANGUE faite en 1685. par Mr. BOYER, à Mr. Boucherat sur son élévation à la Dignité de Chancelier.

MONSIEUR,

L'ACADEMIE FRANÇOISE, tousjours attentive à tous les pas & à toutes les démarches que fait son Auguste Protecteur, ne sçauroit assez louer aujourd'hui sa Sageffe & sa Justice dans le choix qu'il a fait de vostre Personne, pour rem-

plir

plir la plus haute Dignité de l'Estat, & pour nous consoler en mesme temps de la mort de vostre Illustre Predecesseur. Ce n'est point une de ces élévations précipitées qui surprennent l'attente publique, & qui causent quelquefois moins de joye que d'estonnement. Il y a longtems que nous vous suivions des yeux dans le chemin que vous vous estes tracé vous-mesme pour arriver à la place où vous estes. Nous avons vû par quels degrez vous y estes monté: une application infatigable à tout ce qui fait le Magistrat achevé; un Sçavoir à qui rien n'est échappé de ce qui sert à l'administration de la Justice, une Probité incorruptible, une Experience consommée, une Sageffe nourrie des plus solides connoissances de la Politique & de la Jurisprudence. Mais pourquoy s'engager dans un détail qui seroit trop long? pour voir dans toute son estenduë son Merite que vostre Modestie a pû vous cacher à vous-mesme, & qu'elle n'a pû dérober aux yeux de toute la France. Ne suffit-il pas de voir la Grandeur que ce Merite vous a procuré? Souffrez pour cela, MONSIEUR, que l'Académie Françoise qui sçait l'Art de définir les choses, & d'en faire des images vives, vous presente à vous-mesme, avec cette nouvelle Gloire qui vous environne: Souffrez qu'elle vous contemple sur le plus auguste & le plus glorieux Tribunal de l'Univers, où vous estes devenu la première Intelligence de l'Estat, sous le plus grand Roy de la Terre; l'Organe de sa Justice souveraine, l'Oracle de ses Loix, le Dispensateur de ses Graces, & le Dépositaire de son Autorité.

Il est mal-aisé, MONSIEUR, d'ajou-

ter quelque chose à de si grands noms : mais au moins vous sçavez que dans le regne de LOUIS XIV. si la Grandeur peut avoir des bornes, la Gloire n'en a point. Luy-mesme en donne l'exemple. S'il a borné ses conquestes par la Paix, on voit en mesme temps quelle abondante moisson de Gloire il s'est fait au milieu de cette Paix. Tant de milliers d'ames égarées, & ramenées au sein de l'Eglise font plus d'honneur à sa Pieté, que tant de Places conquises sur les Ennemis n'en ont fait à sa Valeur. C'est à cette Gloire plus folide & plus durable que toute autre, que vous allez contribuer par vos soins & par vos conseils, & c'est par là que la vostre s'augmentera tous les jours.

Cependant, MONSIEUR, agréez qu'après vous avoir regardé dans ces importantes occupations sous cette idée de Grandeur, pour nous rassurer contre cette Majesté si severe & si terrible qui est presque inseparable de vostre Dignité, nous regardions en vous cette charmante politesse qui vous gagne les cœurs de tout le monde ; cette noble facilité qui vous rend tous jours accessible au Merite & à la Vertu ; cette Bonté bienfaisante & genereuse, qui est le Refuge des foibles & des malheureux. Agréez sur tout que l'Académie Françoisé, qui vous regarde comme le Chef & le second Protecteur des Sciences & des belles Lettres, se flatte de cette douce pensée que vous voudrez bien jeter quelquefois vos regards sur une Compagnie qui travaille à polir une Langue que vous parlez si bien, qui doit estre la Langue de toutes les Nations, & qui servira mieux à immortaliser

LOUIS

LOUIS LE GRAND que ces bronzes, & que ces marbres qu'on luy prepare avec tant de magnificence.

~~~~~

PANEGYRIQUE sur l'heureux Retour de la Santé du Roy, prononcé le 27. Janvier 1687. par Mr. l'Abbé TALLEMANT le jeune.

MESSIEURS,

AUJOURD'HUY que toute la France s'abandonne à la joye, & que l'on n'entend par tout que des Cantiques d'Action de graces pour l'entiere guerison du plus grand Monarque qui fut jamais. Après avoir à nostre tour remercié la Divine Bonté de ce bien inestimable que le souverain maistre du Ciel & de la Terre a bien voulu accorder à nos vœux ardens : Il nous reste encore, MESSIEURS, de tesmoigner nostre allegresse par des Chants de victoire qui nous sont tous particuliers ; c'est à nous à déposer entre les mains de la Renommée les tendres alarmes de tout un Peuple tremblant aux pieds des Autels pendant le cruel mal qui attaquoit une si belle vie, & les justes transports de joye où ce mesme Peuple se livre tout entier par le retour de cette santé si necessaire & si desirée. Que tout l'Univers jaloux du bonheur de la France, & des vertus d'un Roy qu'on ne peut assez admirer apprenne que LOUIS est autant aimé de ses Sujets qu'il est craint de tous ses Ennemis. Que ces faux Politiques qui repaissent toute l'Europe de Chimeres, lesquelles n'ont de fondement que